

De Wever met le confédéralisme au frigo

LE RÉSUMÉ

Le président de la N-VA mise sur le **socio-économique et la sécurité** comme thèmes de campagne.

Une bonne affaire pour les libéraux francophones: **exit l'épouvantail communautaire.**

MARTIN BUXANT

On ne refera pas Bart De Wever. L'air de rien, ou presque, en marge d'un déplacement au Maroc pour étudier les méthodes de sécurité des autorités locales, il a balancé quelques commentaires qui ont mis la Flandre politique en ébullition. Le président de la N-VA, candidat à sa succession pour un cinquième mandat à la tête du parti, a mis au frigo la voie communautaire que sa formation politique suit depuis sa naissance.

L'exigence d'évoluer vers une Belgique confédérale ne figure pas, en effet, parmi les priorités de la N-VA pour les élections de 2019.

Economie, sécurité et identité

Trois autres thèmes sont avancés par Bart De Wever comme pilier de la campagne électorale: l'économie, la sécurité et l'identité. «Nous n'allons pas faire de cadeau à nos adversaires en misant a priori sur le confédéralisme. Nous verrons bien après les élections, a indiqué De Wever dans Het Laatste Nieuws. Nous ne saurons qu'au soir des élections jusqu'à quel point nous pourrions avancer nos aspirations communautaires.»

Et d'ajouter: «Les trois piliers de notre campagne seront l'économie, la sécurité et l'identité. La politique de rétablissement socio-économique des gouvernements Michel et Bourgeois fonctionne. L'écono-

mie revit, les entreprises attirent des gens, les employés ont davantage de net. Nous investissons, dans des temps de terrorisme, dans une politique adulte de sûreté et de migration, symbolisée par Jan Jambon et Theo Francken. Et nous allons nous concentrer sur notre identité: comment voulons-nous vivre ensemble, sur la base de quelles normes et valeurs, et comment concilier cela avec une migration de masse?»

Stupeur et tremblements au sein du mouvement flamand «traditionnel», par exemple au Vlaams Belang, qui, dès lundi, a fustigé «le reniement» de De Wever.

Si la N-VA garde ce cap et évolue vers une grande formation politique de centre droit sur le modèle de la CDU/CSU en Allemagne, la donne politique belge en serait considérablement modifiée. Les thématiques communautaires ne font, en vérité, plus vraiment recette: les abcès de fixation en périphérie bruxelloise ont été en grande partie vidés. Reste l'insoluble (?) dossier du survol de Bruxelles ou des problèmes à caractère plus technique et ponctuel comme celui des numéros Imami. Pas de quoi mener une campagne électorale durant des mois, Bart De Wever le sait mieux que personne. Dans les différents son-

dages, sa formation politique se porte bien (30% dans le dernier baromètre RTL/Le Soir), mais pour conserver ce capital, il doit mener la course en tête, imprimer le tempo et dicter les thèmes de la campagne électorale.

Vers un Michel II?

Sur le socio-économique, De Wever va donc resservir l'histoire «c'est nous ou les socialistes/communistes au pouvoir»; «c'est nous ou le désert économique». C'est quasiment le même refrain qui va être chanté côté francophone par les libéraux. Entre le Dalton Terror et le Loup-Garou, dimanche à Walibi, Olivier

Chastel et Charles Michel n'ont pas dit autre chose, appuyant même davantage sur le fait que les recettes proposées par le Parti socialiste avaient tendance à rejoindre celles avancées par le PTB de Raoul Hedebouw. L'un dans l'autre, N-VA et MR, devraient, du moins sur le terrain socio-économique, mener une campagne relativement analogue – allant par monts et par vaux vendre les réalisations de leur gouvernement fédéral.

En route pour un gouvernement Michel II, donc? Il est clair que la mise au frigo, même temporaire, du confédéralisme facilitera grandement la tâche des francophones. Côté wallon, par exemple, Jambon et Francken sont deux personnalités populaires mais le Wallon n'a rien d'un séparatiste – ôter ce boulet-là devrait contribuer à rendre la N-VA plus vendable côté francophone.

Trop tôt

Reste deux ans de législature: trop tôt, beaucoup trop tôt, soutient une éminence du gouvernement fédéral pour tableur sur une reconduction de la coalition actuelle (MR, N-VA, CD&V et Open Vld). «On peut encore se prendre un paquet de tuiles sur la tête, relève un ministre francophone. Calmons-nous, mettons en applications les tas de réformes que nous avons enclenchées et nous allons essayer d'en tirer le maximum de résultat.»

Cette campagne électorale va être longue. Très longue.

«On peut encore se prendre un paquet de tuiles sur la tête. Il est trop tôt pour évoquer un Michel II.»

UNE SOURCE GOUVERNEMENTALE